

Nouvelles du jour

Exposition Nouvelles du jour, Galerie JTM, Paris, janvier-février 2011.

photo : «Le Monde maculé» - Evariste Richer © Galerie Schleicher et Lange

Nouvelles du jour

Commissariat :

Elvire Bonduelle et Marguerite Pilven

Artistes :

Boris Achour

Elvire Bonduelle

Gordon Cheung

Jean-François Dubreuil

Jochen Gerner

Olivier Leroi

Edouard Levé

Stéphane Pencreac'h

Evariste Richer

Georgia Russell

Bruno Serralongue

Taroop et Glabel

Suzanne Treister

Gabriel Vormstein

Galerie JTM du 13 janvier au 12 février 2011

40 rue de Richelieu, Paris 1er

du mercredi au samedi de 14 à 19 heures et sur rendez-vous

Vernissage le 13 janvier à partir de 18 heures

Contacts :

Johan Tamer Morael (Galerie JTM) : +33 (0)1-47-03-09-60 - johan@jtmgallery.com

Elvire Bonduelle : +33(0)6-11-49-53-33 - elvire@elvirebonduelle.com

Marguerite Pilven : +33(0)6-88-00-92-42 - pilvenm@yahoo.fr

L'exposition "Nouvelles du jour" regroupe les oeuvres de quatorze artistes réalisées à partir de la presse quotidienne imprimée. Le journal est un objet qu'ils explorent, un support avec lequel ils composent, un déclencheur d'images.

Les oeuvres ici rassemblées confrontent des approches multiples : exercice distancié de relecture de la presse quotidienne, inscription de signes dans ses pages saturées d'informations, manipulation directe de son support papier. Très différentes dans leur

forme, elles ont pour point commun de contrecarrer ce support d'information, complexe et agglomérant, par une approche biaisée, stratégique et précise dans ses opérations. Dans sa tentative de livrer une lecture compressée du monde, à la fois globalisante et structurée, la presse quotidienne en modèle nécessairement notre vision. L'exercice tient donc souvent à s'infiltrer dans ce support d'information, rigide et codifié, pour le désarticuler et en proposer une autre lecture.

Que devient l'information des journaux une fois manipulée par les artistes ? Telle était l'une des questions curatoriales a priori. Force a été de constater, à la découverte des oeuvres exposées, que les journaux étaient d'abord le matériau prétexte de mises en abyme de la presse dans son ensemble. Elles oscillent entre une fascination pour son caractère mythique et le constat de son épuisement, ou sondent de manière soupçonneuse sa capacité à déchiffrer le monde. Des nouvelles du jour sous la forme de questions on ne peut plus actuelles à l'heure de son déclin.

Prendre le journal imprimé comme point de départ d'une oeuvre, c'est retrouver la question, éthique et centrale dans l'histoire de l'art, de l'articulation entre le lisible et le visible. C'est pourquoi les oeuvres s'attachent à intégrer, à mimer, à sublimer ou à détourner, de manière parfois chirurgicale, les contraintes de la presse imprimée : son iconographie, son dispositif texte-image, sa grille d'information, ses répéti-

tions, sa propension à effrayer ou à faire espérer. Leur force d'évocation se manifeste dans cet écart entre un support d'information déjà-là et ce qu'elles choisissent d'en faire saillir.

Les artistes imaginent, c'est à dire, littéralement, "mettent en image" leur lecture intime du journal, celle qui les relie au monde. La presse devient un prétexte pour parler de son opacité et d'une difficulté à décrypter le foisonnement de ses signes. Leurs oeuvres sont des traits d'union tentés entre le local et le global, l'ici et l'ailleurs, le même et l'autre. En produisant des télescopages de sens inouïs, elles nous placent dans l'exercice, tendu et vital, de déchiffrement du monde ; avec tout ce qu'il comporte de projections subjectives, d'efforts d'objectivation, de cécité inévitable et d'ironie salutaire.

Marguerite Pilven



Edouard Leve
Quotidien, sans titre
Extrait de la série, tirage couleur,
70x70cm, édition 1/5, 2003
© Succession Edouard Levé et
Galerie Loevenbruck, Paris

EDOUARD LEVE

(1965-2007, FR)

Edouard Levé reproduit à l'identique des scènes trouvées dans les photos de presse à l'aide d'acteurs qu'il photographie dans le contexte neutre d'un studio. Evidées de leur référent, ces images d'images filtrent des formes archétypales et invariables de représentations pour dégager une typologie des rapports humains. Privées de leur contenu dramatique, étrangement silencieuses et suspendues, ces images invitent le lecteur à participer au déchiffrement de ce qu'il voit.

BRUNO SERRALONGUE

(né en 1968, FR)

Pour fabriquer ses images, Bruno Serralongue se laisse guider par sa lecture quotidienne des faits divers de Nice Matin. Il photographie après coup les lieux où se sont déroulés les crimes. Une réalité laissée hors-champ par les médias, leur découpage du visible étant assujéti aux impératifs de la commande. Cette image différée aiguise notre perception des lieux du crime une fois vidés de leur contenu spectaculaire. Déporté du lisible vers le visible, du scoop vers la réalité banale, le spectateur se confronte aux vues urbaines imposantes par leur format, dans leur immédiateté. Il lit dans un temps second le fait divers sérigraphié en bas de l'image. Ce hiatus produit un effet de réel brut.



Bruno Serralongue

Faits Divers,

Extrait de la série, cibachrome, 90 x 110cm, 1994-95

© Galerie Air de Paris, Paris.

JEAN FRANCOIS DUBREUIL

(né en 1946, FR)

Depuis le début des années 70, le peintre transcrit dans ses tableaux le contenu des grilles de journaux quotidiens. Il leur assigne des couleurs d'après un protocole chromatique strict déployé de façon totale ou partielle : rouge pour les publicités, noir pour les photographies, gris ou blanc pour les parties « non renseignées » et couleurs tirées au sort pour les accroches de la une que l'on retrouve dans le corps du journal, en place des articles correspondants. La Dépêche de Kabylie du 18 mars 2006 est ici restituée dans sa totalité, sous la forme d'un plan qui fait apparaître la une en haut à gauche pour se déployer dans le sens de lecture, la dernière page se situant en bas à droite. Les nouvelles du jour bruissent dans ces pages colorées où le même et l'autre sont contenus en puissance.



Jean Francois Dubreuil

La Dépêche de Kabylie,

Acrylique sur toile, 126 x 58 cm, 2006

© Galerie Lahumière, Paris.

EVARISTE RICHER

(né en 1969, FR)

Exposant ensemble une macule de pré-encrage du journal Le Monde et une autre de nettoyage des rouleaux d'impression, Evariste Richer embrasse toute la chaîne d'information, dans sa puissance de diffusion et sa capacité proportionnelle d'oubli. La polarité du noir et du blanc évoque également l'histoire de l'abstraction, son recours à un procédé radical d'occlusion du monde sensible, pour le saisir dans sa globalité.

(photo première page)

Le Monde Maculé/ Le Monde immaculé,
2 exemplaires du journal Le Monde, 47 x 32 cm
chaque et 2 socles, édition 1/3, 2004
© Galerie Schleicher et Lange, Paris.



TAROOP ET GLABEL

(collectif créé en 1993, FR)

Le duo complice se livre à une collecte de « Belles Images » dans les pages du journal régional Le Pays Briard, publié en Seine-et-Marne. Inauguration d'une salle de bal, ouverture des soldes ou disparition inexplicable de portails, autant de micro-événements venus ponctuer la vie locale que les journalistes peinent parfois à légender, de belles pépites "garanties sans retouches ni recadrages."

Taroop Et Glabel

les belles images,

Extraits de la série, coupures de journaux,
dimensions variables,
© Galerie Sémiose, Paris



STEPHANE PENCREAC'H

(né en 1970, FR)

En manipulant les pages du Monde à l'aide de trichloréthylène, l'artiste a réalisé un journal indémodable qui cristallise l'éternel retour du même. Son Démon est un Monde inversé dont les effets de miroir et de mise en abyme concentrent le jeu des passions humaines en un cycle infernal et fascinant. La mythologie personnelle se mêle aux soubresauts du monde.

Stephane Pencreac'h Le Démon,

Livre non relié, transfert trichloréthylène sur
velin d'Arches 200gr. 20 pages, et étui en acier avec
sculpture en bronze, 48 x 32,5 cm, 20 ex., 2009.
Editions Michael Woolworth Publications, Paris.



JOCHEN GERNER

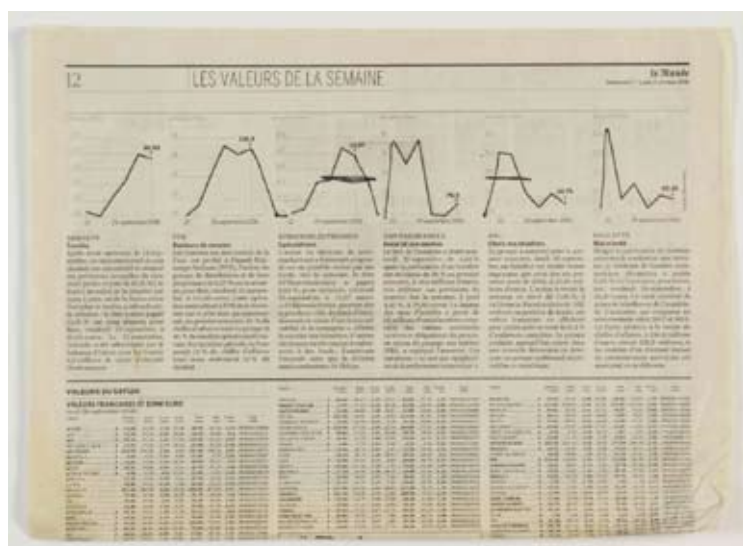
(né en 1970, FR)

Occupé par des recherches iconographiques sur la figure de saint Nicolas pour répondre à une commande, Jochen Gerner guette ses apparitions dans les écoles primaires, relayées dans la presse régionale de l'est de la France. Il aperçoit aussi souvent entre ses pages la figure de Nicolas Sarkozy, ex-ministre alors candidat aux élections présidentielles. D'un Nicolas à l'autre, des similitudes apparaissent :

« don d'ubiquité à la fois évident et surnaturel, propension à déterminer le bien et le mal, à punir ou à récompenser » (propos de l'artiste).



Jochen Gerner
Saint-Nicolas accompagné du père fouettard,
Extrait de la série, crayon à papier
et collage, 16 x 21,8 cm, 2007
© Galerie Anne Barrault, Paris



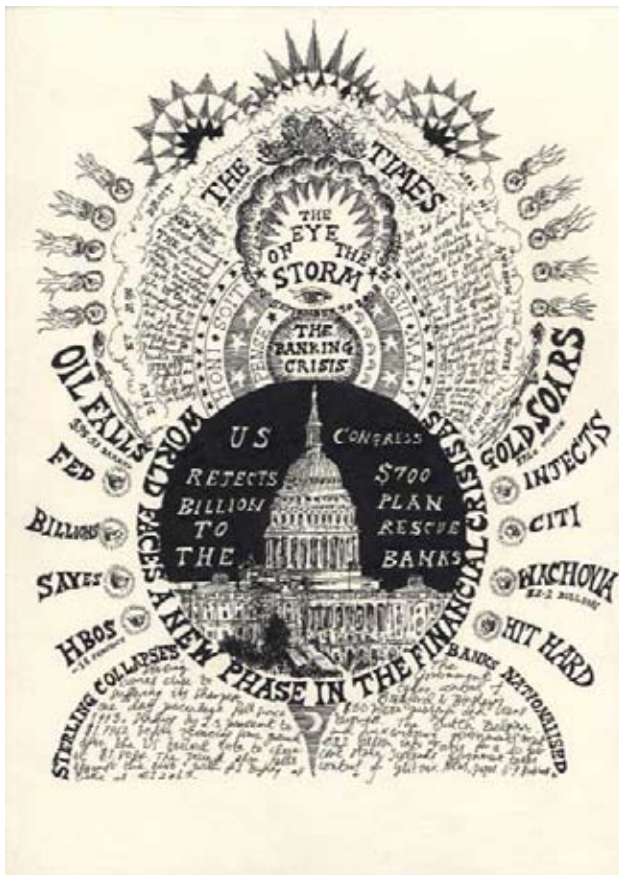
OLIVIER LEROI

(né en 1962, FR)

En prenant le parti de lire la presse dans ses blancs, Olivier Leroi nous livre une lecture alternative de la presse où ses divagations se télescopent sur les nouvelles du jour. Les dessins qu'il réalise dans les réserves des photographies tracent les contours inattendus de messages qui le concernent.

Olivier Leroi **MAMAN,**

Encre sur coupure de presse,
30 x 21 cm, 2006.
© Olivier Leroi



SUZANNE TREISTER

(née en 1958, GB)

Les dessins en circuit fermé de Suzanne Treister transcrivent la première de couverture de journaux quotidiens. Inspirées de l'iconographie alchimique, ils suggèrent les rapports de force et d'influence qui sous-tendent les réseaux d'information et les dérives de sa centralisation. Par un recours à ce système de représentation symbolique, Treister file la métaphore d'un monde obscur qu'il s'agirait de déchiffrer pour mieux le maîtriser.

Suzanne Treister
ALCHEMY/The Times,
0th September 2008,

Extrait de la série, rotting sur papier,
 21 x 29.7cm, 2008

© Galerie Annelly Juda Fine Art Gallery, London

ELVIRE BONDUELLE

(née en 1981, FR)

Sans doute est-ce pour sa propension à affoler ou à faire espérer qu'Hegel comparait la lecture du journal à la « prière matinale de l'homme moderne ». Elvire Bonduelle parcourt les journaux comme des bulletins de santé du monde dont elle a conservé soigneusement les diagnostics positifs pendant trois mois. Son travail de découpage et de reconstruction du journal Le Monde dont elle respecte la maquette d'origine ressemble à un exercice de restauration.



Elvire Bonduelle
Le Meilleur Monde,

Version originale, coupures de presse
 et collages au scotch, 24 pages,
 31 x 47 cm, Paris, 2009.

© Galerie Isabelle Gounod, Paris.



Boris Achour

Ici et autrefois et ailleurs et maintenant et encore,

Peinture iridescente sur le quotidien Aujourd'hui du 29 janvier 2008, 12 exemplaires + 8 EA, 2008
© Galerie de Multiples, Paris.

BORIS ACHOUR

(né en 1966, FR)

En réalisant cette pièce d'après un numéro du journal régional Aujourd'hui daté du jour de l'un de ses vernissages, Boris Achour matérialise ce trait d'union du local au global que représente l'ouverture du journal par l'un de ses millions de lecteurs. Laisant l'empreinte de sa main en négatif sur les pages qu'il tourne, il inscrit son appartenance au monde, en un geste semblable à celui des hommes des cavernes. La modestie et le caractère fulgurant de ce journal tagué rappelle aussi les « Actions Peu », petites intervention dans la ville par lesquelles Boris Achour s'est fait connaître et médiatiser.



GABRIEL VORMSTEIN

(né en 1974, DE)

Gabriel Vormstein emploie le papier journal comme support privilégié de ses œuvres dans une réflexion sur le temps de la création, la pérennité de l'œuvre et la caducité des modèles esthétiques. En créant sur un support d'information fragile, ancré dans un temps quotidien et prosaïque, il questionne la prétention à faire œuvre pour combattre la mort. Le jeu de tensions plastiques et formelles qu'il met en place dans ses travaux oppose des formes construites et architecturées au papier destiné à jaunir, craqueler et se détruire avec le temps. Il place ainsi ces constructions dans l'horizon de leur disparition inévitable.

Gabriel Vormstein
Sans titre (Abstrakt),

Bois, gouache sur papier journal,
ruban adhésifs et peinture acrylique,
75 x 53 cm, 2008
© Galerie Jean Brolly, Paris.

GEORGIA RUSSELL

(née en 1974, GB)

Qu'elle feuillette un livre d'histoire de l'art ou un journal, Georgia Russell remarque la vitesse avec laquelle les modèles esthétiques et les informations sont destinés à devenir autre. Son travail minutieux de découpe au scalpel rend visible l'écoulement du temps, dans sa puissance d'altération. Criblés de perforations, les contours des images s'étirent, comme sur le point de disparaître dans le flux des informations.

Georgia Russell **The Times,**

Journaux découpés et boîte en plexiglas,
19 x 27.5 x 3.25 pouces, 2003
© Galerie Dukan&Hourdequin



GORDON CHEUNG

(né en 1975, GB)

En télescopant des fragments de l'Apocalypse de Dürer sur les pages de journaux consacrées aux valeurs boursières, Gordon Cheung évoque ce besoin cyclique, visible dans l'histoire de l'art, de cristalliser des angoisses collectives dans des récits de fin du monde. Faisant basculer les fondements du modèle capitaliste, la crise financière est ici perçue comme un équivalent contemporain de l'Apocalypse.

Gordon Cheung **Revelations I-XV (Apocalypse),**

Extrait de la série, découpe laser sur papier journal,
32.5 x 24.5cm / 12, édition de 10 + 2 ep, 2009
© Gordon Cheung